



LA VIE DU JOUR

L'ALMANACH

Demain Lundi 22 Février
A 4 h. 15, à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales, le feuilleton parlé de M. Camille Le Senne: Le Théâtre patriotique « La Fille du Ciel »...

AUX ÉCOUTES

En Angleterre, les jeunes gens de 25 à 35 ans, d'aspect valide et qui se promènent encore dans les rues, en vulgaire costume de « pélin », ne sont pas de la race. Les femmes courent après eux, les traitant de tous les synonymes possibles, du mot « peureux », et les malheureux n'ont plus de quoi se vanter.

Deux pauvres petits Oisillons de Belgique

Pierre Loti a écrit, pour le King's Albert Book, dont nous avons parlé dans un numéro précédent, la belle page que nous sommes heureux de reproduire ci-dessous:
Un soir, dans une de nos villes du sud, un train de réfugiés belges venait d'entrer en gare, et les pauvres martyrs un à un descendaient lentement; éxtérieurs et ahuris, sur ce qui inconnu, où des Français les attendaient pour les recueillir. Traqués avec eux quelques heures prises au hasard, ils étaient montés dans ces voitures sans même demander où elles les conduiraient. Ils étaient montés dans le hâte de la mort, devant le feu, devant les indices mutilations et les violents sadiques, devant tout ce qui ne semblait plus possible sur la Terre, mais qui couvait encore, parait-il, au fond des petites cervelles allemandes, et qui, tout à coup s'était déversé sur leur pays et sur le nôtre, comme un dernier voisinage des barbares originelles. Ils n'avaient plus ni village, ni foyer, ni famille; ceux qui arrivaient là sans but, comme des épaves, et la détresse effarée était dans les yeux de tous. Beaucoup d'enfants; de petites filles, dont les parents s'étaient perdus au milieu des incendies ou des batailles. Et aussi des aïeules, maintenant seules au monde, qui avaient fini sans trop savoir pourquoi, ne tenant plus à vivre, mais possédées par un obscur instinct de conservation; leur figure, à celles-là, n'exprimait plus rien, pas même le désespoir, comme si vraiment leur âme était partie et leur tête vide.

Deux tout petits, perdus dans cette foule lamentable, se tenaient serrés par la main, deux petits garçons, visiblement deux petits frères, l'un qui avait peut-être cinq ans, protégé le plus jeune qui pouvait bien en avoir trois. Personne ne les réclamaient, personne ne les connaissait. Comment avaient-ils compris, trouvés tout seuls, qu'il fallait mourir dans ce train, eux aussi, pour ne pas mourir? Dans leurs vêtements étaient convulsés et ils portaient des petits sacs de laine bien chauds; on devinait qu'ils devaient appartenir à des parents modestes, mais soigneux; sans doute, étaient-ils fils de l'un de ces sublimes soldats belges, tombés héroïquement au champ d'honneur, et qui avait dû avoir pour eux, au moment de la mort, une suprême pensée de tendresse. Ils ne pleuraient pas, tant ils étaient anéantis par la fatigue et le sommeil; à peine s'ils tenaient debout. Ils étaient incapables de répondre quand on les questionnait, mais surtout ils ne voulaient pas se sécher, non enfin, le grand aïeul, crispant toujours sa main sur celle de l'autre, dans la peur de le perdre, prit tout à coup conscience de son rôle de protecteur et trouva la force de parler à la dame à brassard perchée vers lui:
« Madame, dit-il, j'ai toute petite vue suppliante et déjà à moitié endormie, Madame, est-ce que vous va vous coucher? »
Pour le moment, c'était tout ce qu'ils attendaient de la pitié humaine; qu'on voutât bien les coucher. Vite, on les coucha, ensemble bien entendu, et ils s'endormirent aussitôt, se tenant toujours par la main et pressés l'un contre l'autre, à la même minute plongés tous les deux dans la tranquille inconscience de sommeils enfantine.

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée
EN BUKOVINE
Les Autrichiens subissent des grandes pertes
Marmornitz, vendredi. — Il y a entre les Russes et les Autrichiens de vifs engagements sur les bords de la rivière Pruth à l'est de Marmornitz.
Le regard le combat d'un endroit situé sur la frontière roumaine de la patrie autrichienne la plus rapprochée.
Un télégramme de Vienne annonce que l'enthousiasme provoqué par la nouvelle de succès en Bukovine a été bien refroidi par l'arrivée de trains nombreux pleins de blessés.
En deux jours, 15.000 soldats blessés sont arrivés à Vienne. (Daily Mail.)

EN BELGIQUE

Un sous-marin anglais dans le port de Zeebrugge
Le Corriere della Sera annonce qu'un sous-marin anglais a réussi à faire sauter, à l'aide de mines, la barre placée à l'entrée du port de Zeebrugge.
Si ces nouvelles sont exactes le port, pendant quelque temps, ne pourra être utilisé par les sous-marins.

Un sous-marin anglais dans le port de Zeebrugge

Amsterdam, 21 février. — Se référant à un télégramme de Berlin confirmant la destruction des Zeppelins L-3 et L-4, les Nieuws par des Dag disent que l'Amérique allemande doit être privée, maintenant, de tous ses dirigeables. Les L-1, L-2 et L-3 étaient des Zeppelins, et le L-4 était du type Schütte-Lanz.
Au début de la guerre, l'Allemagne, après tout ce que l'on sait, avait quinze dirigeables à sa disposition.
Le L-4 est le vaisseau aérien qui fut détruit sur la côte ouest de Danemark, comme cela a été notifié hier. La destruction du L-3 remonte à vendredi. On sait, en outre, que le total des dirigeables allemands détruits ces jours derniers par la tempête, dans la mer du Nord, est de trois.

Pour les Eclopés

Un vœu de la Ligue des Droits de l'Homme
Il y a dans certains dépôts d'éclopés des milliers trop gravement blessés pour être renvoyés au front avant la fin de la guerre.
La Ligue des Droits de l'Homme, dans une lettre au ministre de la Guerre, exprime le vœu qu'on les fasse passer de vant un conseil de réforme. L'avantage serait double: « D'abord cette mesure prouverait à tous leurs camarades du front de France pour ceux de ses enfants qui se dévouent à son service, et second lieu elle ne laisserait pas les éclopés s'encombrer d'hommes que l'oisiveté démolirait et dont parfois la santé s'altère. »

Pour se retrouver

Je serais reconnaissant à toute personne qui pourrait donner des nouvelles sur le soldat Tardieu (nom de guerre), du 30e d'infanterie, 10 compagnie, matricule 01890, ayant disparu le 4 septembre à Reményville, en Lorraine. Le faire savoir chez M. Farnault, 46, rue Myrrha, Paris.

Plus d'excès de vitesse

M. Millerand averti, non sans ironie, les « chauffeurs » militaires
M. Millerand, ministre de la guerre, ému des plaintes nombreuses qui lui parvenaient au sujet des excès de vitesse commis dans Paris par certains automobilistes, a publié la circulaire ci-après qui, nous l'espérons, sera écoutée:
« Il m'a été signalé que les accidents assez fréquents occasionnés dans Paris par les automobilistes résultant généralement de leur insouciance de respecter les règlements de police concernant la circulation, et souvent de leur manque d'expérience dans la conduite des voitures.
A la vitesse de vingt kilomètres à l'heure prévue par les règlements, et en ralentissant à chaque croisée de rue, de façon à pouvoir arrêter instantanément, aucun accident n'est survenu.
Il en résulte qu'un automobiliste qui provoque ou subit un accident n'est pas suffisamment familiarisé avec la conduite des voitures à Paris et qu'il est dangereux de continuer à l'utiliser dans la capitale.
Aussi, je décide que tout conducteur, auteur ou victime d'un accident, sera immédiatement envoyé dans une ville de l'intérieur où il pourra continuer son service sans être aux prises avec les mêmes difficultés de circulation qu'à Paris. »

A. MILLERAND.
Pour se guérir et se préserver des Rhumes, Toux, Bronchites, Refroidissements, Catarrhes, Grippe, Asthme, Influenza, Phthise, Tuberculose, pour se fortifier les bronches, l'estomac et la poitrine, il suffit de prendre à chaque repas deux GOUTTES LIVONIENNES de TROUETTE-PERRET.
Phos. 2 fr. 50. Env. 1er cont. mandat adressé à Trouette-Perré, 15, Rue des Imprimeries-Industrielles, Paris.

Deux pauvres petits Oisillons de Belgique

Pierre Loti a écrit, pour le King's Albert Book, dont nous avons parlé dans un numéro précédent, la belle page que nous sommes heureux de reproduire ci-dessous:
Un soir, dans une de nos villes du sud, un train de réfugiés belges venait d'entrer en gare, et les pauvres martyrs un à un descendaient lentement; éxtérieurs et ahuris, sur ce qui inconnu, où des Français les attendaient pour les recueillir. Traqués avec eux quelques heures prises au hasard, ils étaient montés dans ces voitures sans même demander où elles les conduiraient. Ils étaient montés dans le hâte de la mort, devant le feu, devant les indices mutilations et les violents sadiques, devant tout ce qui ne semblait plus possible sur la Terre, mais qui couvait encore, parait-il, au fond des petites cervelles allemandes, et qui, tout à coup s'était déversé sur leur pays et sur le nôtre, comme un dernier voisinage des barbares originelles. Ils n'avaient plus ni village, ni foyer, ni famille; ceux qui arrivaient là sans but, comme des épaves, et la détresse effarée était dans les yeux de tous. Beaucoup d'enfants; de petites filles, dont les parents s'étaient perdus au milieu des incendies ou des batailles. Et aussi des aïeules, maintenant seules au monde, qui avaient fini sans trop savoir pourquoi, ne tenant plus à vivre, mais possédées par un obscur instinct de conservation; leur figure, à celles-là, n'exprimait plus rien, pas même le désespoir, comme si vraiment leur âme était partie et leur tête vide.

Deux tout petits, perdus dans cette foule lamentable, se tenaient serrés par la main, deux petits garçons, visiblement deux petits frères, l'un qui avait peut-être cinq ans, protégé le plus jeune qui pouvait bien en avoir trois. Personne ne les réclamaient, personne ne les connaissait. Comment avaient-ils compris, trouvés tout seuls, qu'il fallait mourir dans ce train, eux aussi, pour ne pas mourir? Dans leurs vêtements étaient convulsés et ils portaient des petits sacs de laine bien chauds; on devinait qu'ils devaient appartenir à des parents modestes, mais soigneux; sans doute, étaient-ils fils de l'un de ces sublimes soldats belges, tombés héroïquement au champ d'honneur, et qui avait dû avoir pour eux, au moment de la mort, une suprême pensée de tendresse. Ils ne pleuraient pas, tant ils étaient anéantis par la fatigue et le sommeil; à peine s'ils tenaient debout. Ils étaient incapables de répondre quand on les questionnait, mais surtout ils ne voulaient pas se sécher, non enfin, le grand aïeul, crispant toujours sa main sur celle de l'autre, dans la peur de le perdre, prit tout à coup conscience de son rôle de protecteur et trouva la force de parler à la dame à brassard perchée vers lui:
« Madame, dit-il, j'ai toute petite vue suppliante et déjà à moitié endormie, Madame, est-ce que vous va vous coucher? »
Pour le moment, c'était tout ce qu'ils attendaient de la pitié humaine; qu'on voutât bien les coucher. Vite, on les coucha, ensemble bien entendu, et ils s'endormirent aussitôt, se tenant toujours par la main et pressés l'un contre l'autre, à la même minute plongés tous les deux dans la tranquille inconscience de sommeils enfantine.

Une fois, il y a longtemps, dans la mer de Chine, pendant la guerre, deux petits oiseaux étourdis, deux minuscules petits oiseaux, moindres encore que nos petits oiseaux, étaient arrivés à bord de notre aéronef, dans l'appareil de notre aéronef, et, tout le jour, sans que personne du reste cherchât à leur faire peur, ils avaient volé à leur aise et, se perchant sur les ornements ou sur les plantes vertes.
La nuit venue, je les avais oubliés, quand l'amiral me fit appeler chez lui. C'était pour me les montrer, et avec attendrissement, les deux petits oiseaux, qui étaient allés se cacher dans sa chambre, posés d'une patte sur un frêle cordon de soie qui passait au-dessus de son lit. Ils n'avaient pas peur de l'autre, devinés dans les reflets de l'un de leurs yeux, et ils se confondaient presque, ils dormaient sans la moindre crainte, comme très sûrs de notre pitié.

AU HASARD DES CHEMINS...

L'Appel au Vieux Bon Dieu

Ceux qui pointent, sur la cathédrale de Reims, la gueule de leurs canons, en chantant des psaumes et des cantiques, ont toujours demandé au Seigneur de les protéger dans leur œuvre de carnage.
En 1793, quand la France de la Révolution eut à combattre contre l'Europe entière, le clergé de Prusse invita les habitants de Berlin à se réunir dans les églises pour prononcer des prières solennelles en l'honneur des armées du duc de Brunswick.
Les Parisiens de 93 ne se sont pas émus. A leur tour, avec ironie, ils ont invoqué le Tout-Puissant. Dans les milieux populaires, une petite brochure fit fureur à cette époque. Elle était intitulée:
« Prière de guerre des citoyens français pour contraster celles des Prussiens insérées dans les feuilles publiques de l'Allemagne. »
Dans sa préface, l'auteur écrit:
« Toutes les prières publiques, qu'elles soient ordonnées par le clergé ou par le despote, seront toujours suspectes aux yeux du philosophe. On veut donc que le père commun des nations bénisse les armées des brigands et leur prépare une victoire qui, sur la ruine des Droits de l'Homme, élèverait l'empire du fanatisme et de la superstition. Certes, il n'y a que le caprice d'un roi tristement convaincu de sa mauvisse cause qui puisse proposer une pareille prière à ses sujets, une prière — dis-je — qui déshonore, en même temps, et son auteur et son objet. »
Après cet éreintement des patentes prussiennes, l'auteur, avec une dévotion feinte, adresse sa prière au Bon Dieu:
« Seigneur! Les despotes allemands font publier, dans leurs églises, de prières par lesquelles leur peuple abruti doit invoquer ton pouvoir, grand Dieu! d'être injuste en leur faveur... Quel sacrifice! C'est donc toi, juge des cœurs, qui dois bénir leurs bras meurtriers, protéger la mauvisse cause des rois et nous abandonner à leur discrétion? »
« Seigneur! Le Français, échappé de ses fers, connaît, par expérience, l'état des esclaves et ne propose aucune formule de prière à ses concitoyens. »
« La prière annoncée en Prusse cherche à duper les imbéciles et à les amener contre nous parce qu'ils nous attribuent la cause de cette guerre. »
« Seigneur! Ouvrez donc la vue aux peuples séduits par leur fanfaronnade! Ils frémissent en pénétrant les plans affreux de leurs chefs. »
« Nous n'avons provoqué aucune nation de la terre pour nous faire la guerre. Ils ont fait marcher leurs troupes vers nos frontières. Ils nous menacent de séquestration (sic). Nous les chassâmes comme des pèteurs (sic) de nos frontières! »
Notre auteur ne craignait pas d'employer les termes les plus énergiques. Sans précautions diplomatiques, il demande au Bon Dieu de protéger la publication de sa prière « en dépit de toutes les Censures. »
Le plus curieux de cette histoire, c'est que l'auteur de la « Prière de Guerre des citoyens français » n'était autre qu'un... Allemand! Les Boches ne sont trahis que par eux-mêmes. Ce violent adversaire des Prussiens, connu sous le nom de baron de Trenc, né à Komsberg, après avoir été officier d'ordonnance de Frédéric II, colonel d'un régiment de cuirassiers autrichiens, se réfugia à Paris, et malgré sa Prière au Bon Dieu, considéré comme espion étranger, fut guillotiné en 1794.
Léo Poldès.

Les Images du Dimanche

LE CANON DE 75
Au repos, on dirait qu'il sommeille. Ne le croyez pas; s'il fait grise mine, c'est qu'il s'ennuie de ne rien faire; son âme est vide, il trahit son boulet, il ronfle son frein, mais son fin mouson, tel celui d'un chien de chasse, s'allonge et semble flairer; il se tient à l'affût.
Tout à coup, il aperçoit le Boche. Alors,

LES PLANCHES

AU GRAND-GUIGNOL

Sous la direction intérimaire de M. Marcel Dely, le Grand Guignol vient de rouvrir ses portes, après de longs mois d'inactivité.
Je ne connais pas exactement les projets du nouveau directeur; je ne sais s'il a l'intention de représenter plusieurs œuvres nouvelles. Mais je ne puis que regretter le choix de son nouveau spectacle qu'il a monté en prenant dans le répertoire quatre pièces excellentes dont la critique a parlé lors de leur création.
Le spectacle actuel est composé de trois comédies et d'un drame. Le drame est l'histoire horrible de la Fugue de Mme Caramon, puissamment interprétée par Gouget, dont les succès rue Chaptal ne se comptent plus et que M. Dely a bien fait de rappeler auprès de lui, par Chamont, une nouvelle recrue dans la maison, par G. Will, Monbrun et Mlle Datz.
La première comédie: Une femme charmante, d'André Mycho, est un charmant lever de rideau; la seconde: Cent lignes émus, acte de Ch. Torquet, dont l'aboulation, le dialogue, l'inspiration critique et la verve amusante ont longtemps fait et feront longtemps encore fureur.
Pour terminer: Bloomfield et Co., de L. Frapié et G. Gabri, achève en gâté un spectacle toujours intéressant, où l'angoisse succède au rire et le rire à l'horreur.

LE SPECTACLE

CONCERTS ET THEATRES
BATA-CLAN (T. Rog. 30-12, Métro: Oberkampf)
— T. 1. s., à 8 h., 30 et 8 h., 45. Dimanches, matinée à 2 h. 30. Vices Patrie (10 h. 20, 22, 24, 26, 28, 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 60, 62, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 100).
CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau, Tél. N. 30.05. — Tous les jours, mat. et soir. 8 h. 15. 100 tableaux; 100 costumes; 200 costumes; 200 costumes.
THEATRE EUROPEEN, 5, rue Blot (pl. Cléopâtre). — T. 1. s., à 8 h., 30. Le Diable à quatre; Le Mariage de Justin, etc.
FANTASIO (96, bd Barbès). — A 8 h., 30. Le Mariage de Figaro; Les Femmes de bonne humeur; Les Femmes de bien.
LA FAUVETTE (65, av. d. Gobelin). — A 8 h., 30. Les Femmes de bien; Les Femmes de bien.
MOULIN DE LA CHANSON, D. E. Wolf, 61, rue de Cléry, T. 1. s., à 8 h., 30.
NOUVEAU CASINO, 47, boulevard de Cléry. — Tous les soirs, à 8 h., 30, concert, attraction spectacle varié.
CONCERT RENAISSANCE (12, av. Jaurès, T. 1. s., à 8 h., 30.
LA SIRENE (167, r. Montmartre). — Tous les soirs, à 8 h., 30.
THEATRE ALBERT (1, rue de Valenciennes). — Tous les soirs, à 8 h., 30.
CINEMAS ET ATTRACTIONS
NOUVEAU CASINO (123-125, rue Ordener). — Tous les soirs, à 8 h., 30, et dimanches et fêtes, en matinée, à 2 h. 30.
OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi, attractions, Voyages.
CINEMA PIGALLE (Place Pigalle). — Tous les soirs, à 8 h., 30.
CINEMA ROCHECHOUART (rue Rochechouart). — Tous les soirs, à 8 h., 30, et dimanches et fêtes, en matinée, à 2 h. 30.
TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane). — Tous les soirs, à 8 h., 30, et dimanches et fêtes, en matinée, à 2 h. 30.

ECHOS

Nous faisons part, la semaine dernière, des craintes qu'inspirait à ses amis l'état de santé, chaque jour empirant, de Mme Sarah-Bernhardt.
Ces craintes n'avaient que trop justifiées. Voilà l'événement qui causera dans le monde une émotion universelle: on va couper la jambe à Mme Sarah-Bernhardt.
L'illustre tragédienne conserve néanmoins toute sa vigueur et toute sa bonne humeur. Voici, en effet, la lettre admirable de sympathie et de bon vouloir qu'elle a écrite à M. Maurice Barrès pour lui annoncer son opération:
« Depuis le commencement de cette maudite guerre, je lis passionnément vos articles; mais le dernier: « Un appel pour les invalides de la guerre », m'a particulièrement ému, peut-être parce que je me fais couper la jambe après-demain dimanche, et que j'en ai tant besoin. Je n'ai pas peur, car c'est pour la grande vérité humaine que je me dégage de votre article. Je pourrais garder ma jambe et rester étendue sur une chaise longue. Les chirurgiens m'ont dit que j'en aurais six mois de repos. Mais pourquoi? Parce que la nostalgie s'emparerait de moi; j'accepte d'être mutilée, je me refuse à rester impotente. Le travail est ma vie. Je veux me remettre au travail à quelque chose, mais avec moi, je l'espère, utiliser encore toute cette force d'art qui me soulève jusqu'à l'au-delà. »
« Donc je viens vous dire de la part de mon fils et de moi que nous avons quatre pièces pour vous proposées dans notre théâtre. Voulez-vous que moi d'avoir tant parlé de moi et que j'oublie pourquoi je l'ai fait. »
« Pensez à moi, dimanche matin! »
« En toute admiration, »
SARAH BERNHARDT.

Courrier des Spectacles

Collé-Lyrique. — Ce soir, à 8 heures, dernière de La Mascotte, avec Mlle Angèle Grill, MM. Lucien Noël, Chambon, Déroux, Mlle Devriès et M. Raoul Villet.
Concert Mayol. — La troublante et incomparable Polaire ne donnera plus que cinq représentations de son nouveau succès: Agathe à Petrograd, la spirituelle artiste partant l'interpréter ensuite à Londres.
La Ciné. — Halle-Là! la merveilleuse revue dont la presse entière a constaté le succès. Tout Paris voudra applaudir le beau tableau de la

Quelques Renseignements

Mme E. Rey-Hochat de Théolier, artiste peintre et femme de lettres, arrivée en suite de Valenciennes, est malade, et est malade de la façon la plus inquiétante. Elle est en ce moment à la clinique de la rue de Valenciennes, où elle est soignée par le docteur Rey-Hochat de Théolier, 77, rue Vernoux, à Valenciennes (Drôme).

Bibliographie

Germaines et Slaves, origines et croyances, par André Lefèvre, professeur à l'Ecole d'Anthropologie. 1 vol. in-18, 320 pages, avec 15 fig. dans le texte et un atlas de 28 cartes dressées par Albert Lacroix. Prix 3 fr. 50. Librairie Schleicher (Coast, successeur) éditeur, 8, rue Monsieur-le-Prince, Paris.

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ».
DEMANDES D'EMPLOI
JEUNE HOMME, 30 ans, sténog., ayant mach. à écrire, sachant anglais et allem., cherche trav. de traduction, emploi de secrétaire, etc. Ecr. à: H. L., Bonnet Rouge.
JEUNE FEMME, libre, quelques heures par jour, dés. empl. Ecr. à: H. L., 5, r. Rougemont.
JEUNE FEMME, 16 ans, dés. faire des courses ou autre emploi mod. Ecr. à: Georges Trilouze, 25, rue du Jour, Paris.
JEUNE FEMME dem. ménages quelques heures par jour. J. R. 25, rue de Navarin.
DIVERS
FAMILLE dans Passy louerai appartement meublé ou chambres meublées pendant la guerre. Ecr. à: M. E. C. au bureau du journal.

Le Point de vue Financier

La Question des Loyers
Ainsi qu'il fallait s'y attendre, MM. les propriétaires protestent contre les délais accordés aux locataires pour le paiement de leurs loyers, et entre les projets qui tendent à soulager les locataires informés en faisant supporter par les propriétaires une part légère, des pertes qu'ils subissent du fait de la guerre.
Parmi les objections présentées, il en est de

LES PLANCHES

AU GRAND-GUIGNOL

Sous la direction intérimaire de M. Marcel Dely, le Grand Guignol vient de rouvrir ses portes, après de longs mois d'inactivité.
Je ne connais pas exactement les projets du nouveau directeur; je ne sais s'il a l'intention de représenter plusieurs œuvres nouvelles. Mais je ne puis que regretter le choix de son nouveau spectacle qu'il a monté en prenant dans le répertoire quatre pièces excellentes dont la critique a parlé lors de leur création.
Le spectacle actuel est composé de trois comédies et d'un drame. Le drame est l'histoire horrible de la Fugue de Mme Caramon, puissamment interprétée par Gouget, dont les succès rue Chaptal ne se comptent plus et que M. Dely a bien fait de rappeler auprès de lui, par Chamont, une nouvelle recrue dans la maison, par G. Will, Monbrun et Mlle Datz.
La première comédie: Une femme charmante, d'André Mycho, est un charmant lever de rideau; la seconde: Cent lignes émus, acte de Ch. Torquet, dont l'aboulation, le dialogue, l'inspiration critique et la verve amusante ont longtemps fait et feront longtemps encore fureur.
Pour terminer: Bloomfield et Co., de L. Frapié et G. Gabri, achève en gâté un spectacle toujours intéressant, où l'angoisse succède au rire et le rire à l'horreur.

LE SPECTACLE

CONCERTS ET THEATRES
BATA-CLAN (T. Rog. 30-12, Métro: Oberkampf)
— T. 1. s., à 8 h., 30 et 8 h., 45. Dimanches, matinée à 2 h. 30. Vices Patrie (10 h. 20, 22, 24, 26, 28, 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 60, 62, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 100).
CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau, Tél. N. 30.05. — Tous les jours, mat. et soir. 8 h. 15. 100 tableaux; 100 costumes; 200 costumes; 200 costumes.
THEATRE EUROPEEN, 5, rue Blot (pl. Cléopâtre). — T. 1. s., à 8 h., 30. Le Diable à quatre; Le Mariage de Justin, etc.
FANTASIO (96, bd Barbès). — A 8 h., 30. Le Mariage de Figaro; Les Femmes de bonne humeur; Les Femmes de bien.
LA FAUVETTE (65, av. d. Gobelin). — A 8 h., 30. Les Femmes de bien; Les Femmes de bien.
MOULIN DE LA CHANSON, D. E. Wolf, 61, rue de Cléry, T. 1. s., à 8 h., 30.
NOUVEAU CASINO, 47, boulevard de Cléry. — Tous les soirs, à 8 h., 30, concert, attraction spectacle varié.
CONCERT RENAISSANCE (12, av. Jaurès, T. 1. s., à 8 h., 30.
LA SIRENE (167, r. Montmartre). — Tous les soirs, à 8 h., 30.
THEATRE ALBERT (1, rue de Valenciennes). — Tous les soirs, à 8 h., 30.
CINEMAS ET ATTRACTIONS
NOUVEAU CASINO (123-125, rue Ordener). — Tous les soirs, à 8 h., 30, et dimanches et fêtes, en matinée, à 2 h. 30.
OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi, attractions, Voyages.
CINEMA PIGALLE (Place Pigalle). — Tous les soirs, à 8 h., 30.
CINEMA ROCHECHOUART (rue Rochechouart). — Tous les soirs, à 8 h., 30, et dimanches et fêtes, en matinée, à 2 h. 30.
TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane). — Tous les soirs, à 8 h., 30, et dimanches et fêtes, en matinée, à 2 h. 30.

ECHOS

Nous faisons part, la semaine dernière, des craintes qu'inspirait à ses amis l'état de santé, chaque jour empirant, de Mme Sarah-Bernhardt.
Ces craintes n'avaient que trop justifiées. Voilà l'événement qui causera dans le monde une émotion universelle: on va couper la jambe à Mme Sarah-Bernhardt.
L'illustre tragédienne conserve néanmoins toute sa vigueur et toute sa bonne humeur. Voici, en effet, la lettre admirable de sympathie et de bon vouloir qu'elle a écrite à M. Maurice Barrès pour lui annoncer son opération:
« Depuis le commencement de cette maudite guerre, je lis passionnément vos articles; mais le dernier: « Un appel pour les invalides de la guerre », m'a particulièrement ému, peut-être parce que je me fais couper la jambe après-demain dimanche, et que j'en ai tant besoin. Je n'ai pas peur, car c'est pour la grande vérité humaine que je me dégage de votre article. Je pourrais garder ma jambe et rester étendue sur une chaise longue. Les chirurgiens m'ont dit que j'en aurais six mois de repos. Mais pourquoi? Parce que la nostalgie s'emparerait de moi; j'accepte d'être mutilée, je me refuse à rester impotente. Le travail est ma vie. Je veux me remettre au travail à quelque chose, mais avec moi, je l'espère, utiliser encore toute cette force d'art qui me soulève jusqu'à l'au-delà. »
« Donc je viens vous dire de la part de mon fils et de moi que nous avons quatre pièces pour vous proposées dans notre théâtre. Voulez-vous que moi d'avoir tant parlé de moi et que j'oublie pourquoi je l'ai fait. »
« Pensez à moi, dimanche matin! »
« En toute admiration, »
SARAH BERNHARDT.

Courrier des Spectacles

Collé-Lyrique. — Ce soir, à 8 heures, dernière de La Mascotte, avec Mlle Angèle Grill, MM. Lucien Noël, Chambon, Déroux, Mlle Devriès et M. Raoul Villet.
Concert Mayol. — La troublante et incomparable Polaire ne donnera plus que cinq représentations de son nouveau succès: Agathe à Petrograd, la spirituelle artiste partant l'interpréter ensuite à Londres.
La Ciné. — Halle-Là! la merveilleuse revue dont la presse entière a constaté le succès. Tout Paris voudra applaudir le beau tableau de la

Quelques Renseignements

Mme E. Rey-Hochat de Théolier, artiste peintre et femme de lettres, arrivée en suite de Valenciennes, est malade, et est malade de la façon la plus inquiétante. Elle est en ce moment à la clinique de la rue de Valenciennes, où elle est soignée par le docteur Rey-Hochat de Théolier, 77, rue Vernoux, à Valenciennes (Drôme).

Bibliographie

Germaines et Slaves, origines et croyances, par André Lefèvre, professeur à l'Ecole d'Anthropologie. 1 vol. in-18, 320 pages, avec 15 fig. dans le texte et un atlas de 28 cartes dressées par Albert Lacroix. Prix 3 fr. 50. Librairie Schleicher (Coast, successeur) éditeur, 8, rue Monsieur-le-Prince, Paris.

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ».
DEMANDES D'EMPLOI
JEUNE HOMME, 30 ans, sténog., ayant mach. à écrire, sachant anglais et allem., cherche trav. de traduction, emploi de secrétaire, etc. Ecr. à: H. L., Bonnet Rouge.
JEUNE FEMME, libre, quelques heures par jour, dés. empl. Ecr. à: H. L., 5, r. Rougemont.
JEUNE FEMME, 16 ans, dés. faire des courses ou autre emploi mod. Ecr. à: Georges Trilouze, 25, rue du Jour, Paris.
JEUNE FEMME dem. ménages quelques heures par jour. J. R. 25, rue de Navarin.
DIVERS
FAMILLE dans Passy louerai appartement meublé ou chambres meublées pendant la guerre. Ecr. à: M. E. C. au bureau du journal.

Le Point de vue Financier

La Question des Loyers
Ainsi qu'il fallait s'y attendre, MM. les propriétaires protestent contre les délais accordés aux locataires pour le paiement de leurs loyers, et entre les projets qui tendent à soulager les locataires informés en faisant supporter par les propriétaires une part légère, des pertes qu'ils subissent du fait de la guerre.
Parmi les objections présentées, il en est de

LES PLANCHES

AU GRAND-GUIGNOL

Sous la direction intérimaire de M. Marcel Dely, le Grand Guignol vient de rouvrir ses portes, après de longs mois d'inactivité.
Je ne connais pas exactement les projets du nouveau directeur; je ne sais s'il a l'intention de représenter plusieurs œuvres nouvelles. Mais je ne puis que regretter le choix de son nouveau spectacle qu'il a monté en prenant dans le répertoire quatre pièces excellentes dont la critique a parlé lors de leur création.
Le spectacle actuel est composé de trois comédies et d'un drame. Le drame est l'histoire horrible de la Fugue de Mme Caramon, puissamment interprétée par Gouget, dont les succès rue Chaptal ne se comptent plus et que M. Dely a bien fait de rappeler auprès de lui, par Chamont, une nouvelle recrue dans la maison, par G. Will, Monbrun et Mlle Datz.
La première comédie: Une femme charmante, d'André Mycho, est un charmant lever de rideau; la seconde: Cent lignes émus, acte de Ch. Torquet, dont l'aboulation, le dialogue, l'inspiration critique et la verve amusante ont longtemps fait et feront longtemps encore fureur.
Pour terminer: Bloomfield et Co., de L. Frapié et G. Gabri, achève en gâté un spectacle toujours intéressant, où l'angoisse succède au rire et le rire à l'horreur.

LE SPECTACLE

CONCERTS ET THEATRES
BATA-CLAN (T. Rog. 30-12, Métro: Oberkampf)
— T. 1. s., à 8 h., 30 et 8 h., 45. Dimanches, matinée à 2 h. 30. Vices Patrie (10 h. 20, 22, 24, 26, 28, 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 60, 62, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 100).
CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau, Tél. N. 30.05. — Tous les jours, mat. et soir. 8 h. 15. 100 tableaux; 100 costumes; 200 costumes; 200 costumes.
THEATRE EUROPEEN, 5, rue Blot (pl. Cléopâtre). — T. 1. s., à 8 h., 30. Le Diable à quatre; Le Mariage de Justin, etc.
FANTASIO (96, bd Barbès). — A 8 h., 30. Le Mariage de Figaro; Les Femmes de bonne humeur; Les Femmes de bien.
LA FAUVETTE (65, av. d. Gobelin). — A 8 h., 30. Les Femmes de bien; Les Femmes de bien.
MOULIN DE LA CHANSON, D. E. Wolf, 61, rue de Cléry, T. 1. s., à 8 h., 30.
NOUVEAU CASINO, 47, boulevard de Cléry. — Tous les soirs, à 8 h., 30, concert, attraction spectacle varié.
CONCERT RENAISSANCE (12, av. Jaurès, T. 1. s., à 8 h., 30.
LA SIRENE (167, r. Montmartre). — Tous les soirs, à 8 h., 30.
THEATRE ALBERT (1, rue de Valenciennes). — Tous les soirs, à 8 h., 30.
CINEMAS ET ATTRACTIONS
NOUVEAU CASINO (123-125, rue Ordener). — Tous les soirs, à 8 h., 30, et dimanches et fêtes, en matinée, à 2 h. 30.
OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi, attractions, Voyages.
CINEMA PIGALLE (Place Pigalle). — Tous les soirs, à 8 h., 30.
CINEMA ROCHECHOUART (rue Rochechouart). — Tous les soirs, à 8 h., 30, et dimanches et fêtes, en matinée, à 2 h. 30.
TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane). — Tous les soirs, à 8 h., 30, et dimanches et fêtes, en matinée, à 2 h. 30.